

Doc 2 p. 232

Une présence sur tous les continents

Le dernier rapport des Nations unies souligne que 16 millions d'Indiens vivent en dehors de l'Inde. Les travailleurs hautement qualifiés et les étudiants partent majoritairement dans les pays occidentaux, États-Unis et Angleterre en tête.

Parallèlement, de nombreux ouvriers quittent aussi l'Inde pour aller travailler dans les pays du Golfe ou en Malaisie. Ils y exercent des métiers souvent pénibles et leurs droits n'y sont pas toujours respectés.

L'Inde est aussi un pays d'immigration : elle compte officiellement 5,2 millions de travailleurs étrangers en 2015 [...].

■ Amanda Jacquelin,

« Les Indiens, plus grande diaspora au monde ! »,

www.francetvinfo.fr, janvier 2016.

Doc 3 p. 232

Migrer du Bangladesh pour l'Inde

Il y aurait plus de 30 millions de Bangladais vivant illégalement en Inde. Les raisons de cette immigration sont nombreuses : le Bangladesh reste l'un des pays les plus pauvres dans le monde et est touché chaque année par des catastrophes naturelles qui jettent sur les routes des millions de personnes par an.

Et une fois le mur frontalier franchi, l'intégration est facile en Inde : même langue, même religion, même culture et souvent des membres de la famille prêts à vous accueillir.

Mais aujourd'hui, une partie de la population indienne demande l'expulsion de ces immigrés.

- D'après Joyeeta Bhattacharjee, « Inde : résoudre le problème de l'immigration bangladaise », www.thediplomat.com, mai 2014.

Doc 4 p. 233

Pourquoi migrer de l'Inde vers le golfe Persique ?

Depuis les années 1970, l'essor de l'exploitation pétrolière a entraîné une forte croissance consommatrice de main-d'œuvre pas ou peu qualifiée vers les pays du Golfe. Mais le droit de résidence permanent¹, l'accès à la nationalité et le regroupement familial² y étant souvent interdits, ces migrants – des hommes seuls pour la plupart – retournent généralement en Inde à la fin de leur contrat.

La péninsule Arabique représente également la première destination des infirmières indiennes migrantes. Pour elles, devenir infirmière, c'est l'assurance de pouvoir migrer vers les pays du Golfe et peut-être vers l'Occident ensuite. C'est donc plus qu'un métier : c'est un passeport pour une vie plus indépendante et plus autonome. Loin du milieu familial très traditionnel, elles peuvent échapper à un futur trop conventionnel et trop prévisible³.

- D'après Philippe Venier, « L'émigration indienne vers le golfe Persique », *Géoconfluences*, 2015.

Chapitre 11 – Un monde de migrants

1. Autorisation de séjourner dans le pays, au-delà de la durée d'un séjour touristique.
2. Possibilité donnée à des membres d'une même famille, séparés, de se retrouver.
3. L'Inde est une société encore très traditionnelle dans laquelle les femmes sont souvent placées sous l'autorité de leur père, de leur mari ou de leur frère.

Doc 6 p. 234

Les remises, facteur de développement

Avec plus de 71 milliards de dollars de « remises » par an, l'Inde est le pays qui reçoit le plus d'argent de ses émigrés. Cet argent contribue à transformer les paysages et la société indienne. Ainsi, dans certaines régions, le nombre de maisons modernes, « en dur », augmente. Les voitures sont plus nombreuses et des centres commerciaux se sont construits : on peut y trouver magasins de vêtements dernier cri, pharmacies, agences de voyages, bijouteries...

L'émigration internationale a ainsi fait rentrer l'économie locale dans l'ère de la consommation et favorisé l'émergence¹ d'une classe moyenne toujours plus importante. Elle a aussi réduit les inégalités.

- D'après Philippe Venier, « L'émigration indienne vers le golfe Persique », *Géoconfluences*, 2015.

1. Apparition et développement.

Doc 10 p. 235

Sabeer Bhatia raconte...

Je m'appelle Sabeer Bhatia. Je suis né à Chandigarh, dans le nord de l'Inde, en 1968.

J'ai quitté mon pays pour la Californie à 19 ans avec 250 dollars en poche. Alors que j'étais étudiant à Stanford¹, avec un copain de fac on a fondé la société Hotmail. Cela a tellement bien marché qu'on l'a revendue à Bill Gates pour 400 millions de dollars.

J'ai consacré 150 millions à la scolarisation d'enfants et à l'aide d'étudiants indiens brillants dont j'ai financé les études. Puis je suis revenu en Inde, à Bangalore, où j'ai créé une nouvelle société de logiciels.

■ D'après Sylvie Kauffman, « Boomtown Bangalore »,

www.lemonde.fr, 25 avril 2007.

1. Prestigieuse université des États-Unis.

Doc 1 p. 236

Un espace attractif

Facilement accessible, l'Europe attire par ses différences économique, politique et sociale par rapport à ses voisins. Le continent européen est aussi très présent sur les chaînes de télévision des pays proches et dans les langues que les voisins non européens maîtrisent souvent. De nombreux liens familiaux, tissés par la migration, relient l'Europe au reste de la planète, en particulier à l'espace euro-méditerranéen, parcouru par de nombreux flux migratoires.

Par ailleurs, l'Europe est aussi un espace de libre circulation intérieure : grâce au programme Erasmus, plus de 250 000 étudiants par an font une partie de leurs études dans un autre pays européen. Les membres de l'Union européenne peuvent aussi résider et travailler dans n'importe quel autre État membre.

- D'après Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations*, Editions Autrement, 2014.

Doc 3 p. 236

Des remises vitales

Selon le Fonds international de développement agricole, les remises¹ des émigrés africains, surtout présents en Europe, avoisinent 40 milliards de dollars par an. Si on ajoute à ce chiffre tous les transferts informels², c'est entre 120 milliards et 160 milliards de dollars qui arrivent sur le continent.

Cet argent est consacré à des dépenses de consommation courante mais pas seulement. Ainsi, en Érythrée, où environ un ménage sur trois dépend des remises, il a été montré qu'une partie de l'argent était consacrée à des dépenses d'éducation. Au Nigeria et au Kenya, plus de la moitié des remises est investie dans la construction résidentielle, les achats de terrains et la modernisation agricole. Les remises ont donc une incidence directe sur la croissance économique du pays.

■ D'après Mikolaj Radlicki, « Où va l'argent africain envoyé par la diaspora ? », *Mail & Guardian Africa*, juin 2015.

1. Sommes d'argent transférées par les migrants à leurs proches restés au pays.
2. Sommes d'argent transférées hors des circuits financiers officiels.

Doc 5 p. 237

Un apport démographique et de main-d'œuvre

De nombreux métiers sont mal ou non pourvus dans les pays européens : bâtiment, restauration, nettoyage industriel et domestique, gardiennage, ramassage des fruits et légumes... Ces métiers sont en effet pénibles et exposés aux intempéries et aux risques, mal payés, sales et non délocalisables. Le vieillissement de la population lié à la baisse de la natalité et à l'allongement de l'espérance de vie rend les Européens dépendants de l'immigration : sans elle, la population active baisserait de 90 millions d'ici à 2050 et serait insuffisante pour répondre aux besoins de l'économie et de la société. L'Allemagne, un des pays d'Europe les plus touchés par le vieillissement, est celui qui a ouvert le plus ses portes aux migrants européens et non européens.

■ D'après Catherine Wihtol de Wenden,

Atlas des migrations, Editions Autrement, 2014.

Biographie p. 237

Omar Sy

- Né en 1978 à Trappes (près de Paris) d'une mère femme de ménage mauritanienne et d'un père ouvrier sénégalais, il débute à la radio en 1996.
- Il se fait vraiment connaître par ses apparitions sur scène et à la télévision, puis tourne dans une vingtaine de films.
- César du meilleur acteur en 2012 pour Intouchables, il représente la France à la cérémonie des Oscars à Hollywood. Il a fait ses débuts internationaux en jouant dans X-Men, une production américano-britannique.
- En 2016, il a de nouveau été nommé 2^e personnalité préférée des Français.

Doc 2 p. 239

Le rôle des émigrés dans le développement de leur pays d'origine

Les émigrés des pays en développement représentent aujourd'hui quelque 181 millions de personnes et ils se montrent de plus en plus généreux avec leurs pays d'origine. Selon le nouveau décompte annuel que publie la Banque mondiale, ils devraient avoir envoyé au total quelque 435 milliards de dollars à leurs pays d'origine.

Amélioration de la vie quotidienne, paiement des dépenses d'éducation et de santé, investissement dans l'économie locale : les remises jouent un véritable rôle dans le développement du pays d'origine.

- D'après Jean-Pierre Robin, « Les émigrés envoient 435 milliards de dollars par an à leurs pays d'origine », www.lefigaro.fr, octobre 2014.

Leçon

Un monde de migrants

➤ Pourquoi la mobilité des êtres humains dans le monde d'aujourd'hui prend-elle une telle ampleur ?

A Une mobilité accrue

1. Un nombre croissant de migrants

- En 2015, 244 millions de personnes dans le monde sont des migrants, c'est-à-dire des personnes qui résident en dehors de leur pays d'origine, soit plus de 3 % de la population mondiale. Ils étaient 175 millions en 2000. S'y ajoutent les **clandestins**, difficiles à dénombrer, les migrants internes et plus de 45 millions de **réfugiés** et déplacés à cause des conflits.
- Un migrant peut quitter son pays pour raison économique à la recherche d'un emploi, mais aussi pour fuir la guerre (comme en Syrie) ou des catastrophes environnementales (comme au Bangladesh), ou encore pour poursuivre ses études à l'étranger. Les migrations sont donc en partie liées aux grands déséquilibres du monde.

2. De nouveaux migrants ?

- L'image du **migrant** comme un homme jeune, célibataire et peu qualifié venu chercher du travail dans le Nord ne correspond plus du tout à la réalité. Aujourd'hui, la moitié des migrants internationaux ont 40 ans ; 48 % sont des femmes. La majorité des migrants habite dans un pays du Nord ; 6 sur 10 sont originaires d'un pays du Sud. Femmes ou hommes, ils sont de plus en plus qualifiés.

B Une mobilité généralisée

1. Tous les espaces sont concernés

- Les flux migratoires du Sud vers le Nord sont moins nombreux (34 %) que les migrations entre pays du Sud (38 %). Quitter son pays pour une destination éloignée coûte très cher. Les **diasporas** fournissent une aide importante aux migrants dans leur pays d'accueil.

- L'attractivité économique (pays riche) et politique (liberté, démocratie), la proximité géographique, les liens culturels, ou la connaissance de la langue expliquent le choix du pays de résidence.

2. Des migrations plutôt régionales

- Les migrations se font principalement à l'échelle régionale. La route migratoire la plus fréquentée relie le Mexique aux États-Unis. Elle a été empruntée par 13 millions de personnes en 2015. Les principaux pays d'émigration sont l'Inde, le Mexique, la Russie, la Chine et le Bangladesh, alors que les pays qui accueillent le plus d'immigrés sont les États-Unis, l'Arabie saoudite, l'Allemagne, la Russie et les Émirats arabes unis. Les migrants nés dans un pays du Nord migrent majoritairement vers d'autres pays du Nord (25 %) et peu vers les pays du Sud (7 %).

C Des conséquences sur les sociétés et les territoires

1. Une aide au développement

- Dans les espaces d'arrivée, les immigrants participent à la vie économique. Ils pallient le déficit de main-d'œuvre mais aussi le vieillissement démographique. Certaines économies (comme au Qatar) sont même complètement dépendantes des immigrants, qui composent plus de 85 % de la population totale.

- Les espaces de départ profitent aussi des migrations grâce aux **remises**. Estimées à plus de 600 milliards de dollars par an, dont 440 milliards vers les pays en développement, ces sommes sont de véritables leviers de développement local : elles servent à améliorer les logements, à financer des études ou des dépenses de santé, à améliorer le quotidien ou à investir dans de petits commerces. Elles améliorent donc les conditions de vie des membres de la famille restés au pays.

2. Des politiques différentes face aux migrations

- Certains États, connaissant un manque de main-d'œuvre, cherchent à attirer des migrants. Ils recherchent souvent de jeunes gens diplômés. D'autres États, pour des raisons culturelles ou économiques, cherchent à limiter voire à interdire l'immigration : des murs sont construits, les clandestins sont emprisonnés.

Vocabulaire

- Clandestin

Immigré illégal.

- Diaspora

Dispersion d'un peuple à travers le monde.

- Migrant

Personne qui se déplace d'un lieu à un autre avec pour objectif de s'y installer à long terme.

- Réfugié

Personne reconnue comme en danger dans son pays d'origine qui obtient le droit de s'installer dans un autre pays.

- Remises

Sommes d'argent transférées par les migrants à leurs proches restés au pays.

Doc 1 p. 246

Wassim et Maya sont un couple d'ingénieurs syriens de 35 ans. Ils ont deux jeunes enfants et ils ont décidé de fuir la guerre. Ils expliquent leur périple.

On a d'abord traversé la frontière entre la Syrie et la Turquie en courant, de peur de croiser les militaires. Puis nous avons pris le bus vers Izmir (soit 1 350 km en 16 heures), cité balnéaire turque qui fait face à la Grèce. Là, nous avons pris contact par téléphone avec un passeur qui nous a demandé 3 000 € pour la famille. Nous avons acheté des gilets de sauvetage et avons attendu 3 jours à l'hôtel de meilleures conditions de mer. Une nuit, nous avons été transportés sur une plage. On s'est entassés à 50 sur un bateau prévu pour 10 personnes maximum.

À chaque fois que quelqu'un bougeait, cela menaçait de faire chavirer le bateau. On a aussi évité de peu un bateau de pêcheur qui fonçait droit sur nous, car nous n'étions pas éclairés. Après 2 heures de traversée, nous étions sur Chios, une île grecque.

Chapitre 11 – Un monde de migrants

Nous avons alors été transférés dans un camp de réfugiés où nous sommes restés 24 heures, le temps d'être enregistrés par la police grecque et d'obtenir un laissez-passer permettant de prendre un ferry. Après 8 heures de traversée, nous sommes arrivés au Pirée, le port d'Athènes. À peine arrivés, nous repartions en bus jusqu'en Macédoine. Puis nous avons pris un bus qui passe par la Croatie pour éviter le mur anti-migrants entre la Serbie et la Hongrie. Nous avons alors traversé la Hongrie sans avoir le droit de s'y arrêter. Arrivés à Vienne, on est ensuite partis vers la Suède, d'abord en train, puis en bateau.

■ D'après « 12 jours dans la vie d'un réfugié »,

www.franceinter.fr, 18 octobre 2015.

Doc 1 p. 247

En Amérique centrale, les inondations meurtrières de l'été 2011 qui ont affecté une dizaine de pays, du Mexique à la Colombie, conjuguées à la pauvreté, ont créé la plus grave crise environnementale et sociale depuis vingt ans avec plus d'un million de déplacés. À l'exception du Costa Rica, l'Amérique centrale est constituée de pays pauvres ; nombreux sont les migrants attirés par les États-Unis. Le Mexique fait alors figure de pays sas, de transit où séjournent les nouveaux arrivants dans l'attente de pouvoir traverser la frontière états-unienne.

■ Catherine Wihtol de Wenden,
Atlas des migrations, Un équilibre mondial à inventer,
Éditions Autrement 2012, Paris.

Doc 2 p. 247

Avec un volume d'entrée annuelle fixé chaque année à environ 250 000 étrangers permanents, le Canada est sans doute le pays dont la politique d'immigration affiche la meilleure adéquation entre les objectifs fixés et les résultats atteints. À côté de l'immigration familiale (61 %) figurent l'immigration aux fins d'emploi (25 %) et l'asile (14 %). Cette immigration d'installation est sélectionnée par le système des permis à points qui prend en compte notamment le niveau d'éducation, la connaissance et la langue anglaise ou française (Québec), l'expérience de travail, l'âge.

■ Catherine Wihtol de Wenden,
Atlas des migrations, Un équilibre mondial à inventer,
Éditions Autrement 2012, Paris.

Doc 3 p. 249

Jane : « Les migrants ont gâché nos vacances »

Jane, touriste sur l'île de Kos.

Nous venons ici depuis 10 ans pour nous relaxer : nous profitons de la mer, du soleil, de la plage. Mais cette année les migrants sont partout, ils nous ont gâché nos vacances : ils se lavent à même la rue, logent sur les bancs, sur la plage, attendent dans la rue qu'on leur donne du travail, des papiers. L'ambiance a changé, rien n'est plus pareil, c'est sale et il y a du désordre partout. Nous ne reviendrons plus tant que cela restera un camp de réfugiés.

■ D'après *Daily Mail*, mai 2015.

Doc 4 p. 249

Robin : « Le luxe face à la pauvreté »

Robin, touriste sur l'île de Kos.

Nous visitons l'île avec ma famille et nous nous rendons compte que nous sommes baignés dans le luxe, et au même moment ces gens n'ont rien, vraiment rien. Ils fuient une guerre à 500 kilomètres d'ici, je trouve ça vraiment émouvant. Tout le monde devrait venir ici pour voir ce que ces gens traversent.

- D'après « Grand choc en Grèce : des migrants heureux d'être en vie, des touristes incommodés par la misère »,

www.rtl.be, octobre 2015.

Doc 5 p. 249

Mohamed : « Rejoindre l'Europe »

Mohamed, migrant ayant transité par Kos.

Pour moi, l'île de Kos n'est qu'une porte d'entrée vers l'Europe. Je suis désolé de venir dans ce pays en tant que réfugié. En arrivant à Kos dans notre bateau pneumatique, certains ont poussé un soupir de soulagement, d'autres un cri de joie : celui d'être arrivé en vie en Europe. J'aurais préféré venir comme touriste, mais je fuis la guerre dans mon pays et n'ai qu'un seul rêve : poursuivre mes études.

- D'après « Grand choc en Grèce : des migrants heureux d'être en vie, des touristes incommodés par la misère »,

www.rtl.be, octobre 2015.

Doc 6 p. 249

Eva : « Continuer à travailler »

Eva, propriétaire du restaurant « Olympia ».

Mon restaurant devrait être bondé de touristes, mais maintenant beaucoup évitent le front de mer pour ne pas voir cet afflux de familles venues pour échapper à la guerre. J'ai fait de mon mieux pour m'adapter à cette nouvelle clientèle peu fortunée. J'ai d'abord cherché à vendre des sandwiches avec du thé et du café pas chers, mais la situation a commencé à nous échapper parce qu'il n'y a qu'un cabinet de toilette, qu'ils sont des milliers et que nous ne sommes que trois. C'est difficile pour nous tous : le restaurant voisin a lui aussi vu son chiffre d'affaires du mois d'août baisser de 70 à 75 % par rapport à l'an dernier.

■ D'après AFP, août 2015.